Gaetano Ciarcia & Éric Jolly, *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*

Paris, Karthala / Montpellier, Msh-m, 2015 286 p., bibl., ill., fig.
(« Hommes et sociétés »).

Anaïs Leblon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30422>

DOI : 10.4000/lhomme.30422

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 218-221

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anaïs Leblon, « Gaetano Ciarcia & Éric Jolly, *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image* », *L'Homme* [En ligne], 221 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30422>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Gaetano Ciarcia & Éric Jolly, *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*

Paris, Karthala / Montpellier, Msh-m, 2015 286 p., bibl., ill., fig.
(« Hommes et sociétés »).

Anaïs Leblon

RÉFÉRENCE

Gaetano Ciarcia & Éric Jolly, *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*. Paris, Karthala / Montpellier, Msh-m, 2015 286 p., bibl., ill., fig. (« Hommes et sociétés »).

- 1 Cet ouvrage collectif, dirigé par les anthropologues Gaetano Ciarcia et Éric Jolly, décrit et analyse les processus de va-et-vient entre oralité, écriture et image à l'œuvre dans la fabrique de « tradition » et d'identité. Issu d'une recherche initiée au sein du CERCE (Université Paul-Valéry de Montpellier) et d'un colloque international, « L'oralisation des écrits et des images sur les terrains des sciences sociales », organisé par le CERCE, la Maison des sciences de l'homme de Montpellier et le CEMAF (aujourd'hui IMAF), ce livre rassemble quinze contributions, divisées en quatre parties. Il porte principalement sur des contextes africains, américains et européens, qui viennent nuancer la dichotomie généralement admise entre oralité et écriture en insistant sur leur perméabilité créative. Se fondant sur les travaux de Walter Ong ¹ qui proposait de définir l'« oralité seconde » comme une oralité médiatisée, et sur ceux de Paul Zumthor ² qui affirmait que la recomposition de l'oralité s'opérait nettement à partir de l'écriture, les différentes contributions tentent d'enrichir cette réflexion sur le rapport entre oralité et écrit au moyen d'études de cas finement documentées. « Régimes d'oralité », « néo-oralité », « oralité feinte », « oracriture », sont autant d'expressions utilisées au fil des chapitres, au risque de se demander parfois s'il est réellement nécessaire de les multiplier, pour décrire les mouvements suscités par les productions manuscrites,

l'effet retour des écrits sur les traditions orales et les liens entre histoire, mémoire du passé et perception du présent. L'originalité de cet ouvrage sur ce point est au moins double. D'abord, il prend en compte les transformations des contextes de production et de diffusion des récits, des savoirs et des images permises par le développement des médias, dont internet, qui en modifient les formes de circulation et de transmission. Puis, et c'est là le principal intérêt, il associe à la réflexion sur le rapport entre oralité et écrit, le rôle des images et des symboles en accordant une place importante à la production artistique. La première partie du livre, « Mémoires instituées, récits locaux », est consacrée à la dimension productive de la rencontre de savoirs familiaux, publics et scientifiques dans les processus de sauvegarde patrimoniale et de reconnaissance identitaire. Christine Chivallon, qui introduit le terme « oracriture », analyse les espaces et les médiums d'énonciation de la mémoire d'une insurrection d'esclaves à la Martinique, pour interroger la perméabilité de l'écrit et de l'oral. Toujours en lien avec la mémoire de l'esclavage (la patrimonialisation du culte vodun au Bénin et les activités d'inventaire et de collecte de données relatives aux danses *bèlè* en Martinique), Gaetano Ciarcia montre, de manière comparative, comment le travail de collecte de ce qui est défini comme un héritage traditionnel par des élites lettrées réactive l'oralité en suscitant de nouvelles formes de narrations et de transmissions, scolaires notamment. La contribution de Gino Satta, reposant sur une riche documentation ethnographique de la patrimonialisation du chant polyphonique sarde, élargit l'analyse à l'image et explique de quelle façon les techniques audiovisuelles permettent de concilier attentes locales, attentes touristiques et patrimoniales. Dans l'article de Véronique Boyer sur le Brésil, la question de l'expertise revêt une dimension centrale : dans ce pays, depuis l'adoption de la constitution multiculturelle de 1988, quand les groupes minoritaires reconnus par l'État ont la possibilité d'acquérir des droits sur les territoires selon un principe d'autodéclaration d'appartenance, les groupes minoritaires locaux, quant à eux, se trouvent dans l'obligation de présenter des récits oraux, à partir des catégories stéréotypées produites par les fonctionnaires et les anthropologues, pour faire reconnaître leur droit. La réflexion sur le rapport entre culture savante et culture orale est prolongée par l'étude de Paulo Fernando de Moraes Farias (seule contribution en anglais de l'ouvrage), avec l'examen de la relation aux textes et à l'oralité des traditionalistes lettrés, des griots et des chercheurs au Mali. La première partie analyse donc la circulation des écrits, leur influence créative sur la narration ou, pour le dire autrement, les « enchaînements circulaires » entre différents niveaux d'énoncés de la mémoire, de l'histoire ou de la tradition, tout en gardant pour fil conducteur la question du statut de l'oral et de l'écrit, et des rapports de pouvoir entourant leur utilisation.

- 2 Dans la deuxième partie, « Narrations et symboles », les processus de création d'images emblématiques sont examinés au prisme de leur construction érudite et de leur circulation internationale. Les deux premiers articles, d'Éric Jolly sur les symboles dogon du Kanaga et du Toguna, et de Magali Demanget sur un mythe mazatèque, ont en commun de s'intéresser à l'interprétation du passé, du mythe et de l'identité dans le présent, en tenant compte des circulations de l'écrit et de la production d'images et de narrations nouvelles dans différents réseaux patrimoniaux, touristiques, locaux ou internationaux. L'utilisation de l'expression « régime d'oralité » par Magali Demanget est particulièrement pertinente pour désigner les différentes modalités d'articulation de l'oralité avec l'écrit et les conflits d'interprétation. L'article de Carlo Célius, dont l'objet paraît « décalé » par rapport aux articles composant cette deuxième partie de

l'ouvrage, offre une analyse de l'usage de l'écrit et des symboles vodou dans les œuvres de l'artiste haïtien Hector Hyppolite, jouant à la fois sur la peinture, l'écrit et son statut de prêtre vodou. Dans la troisième partie, « Écritures en actes et en paroles », les relations entre œuvres écrites et orales dans le champ religieux et festif sont abordées à travers trois exemples. André Mary, à partir d'une étude des mouvements prophétiques africains, et Cécile Van den Avenne, à partir des enregistrements de la Bible par l'abbé Kodjo en Côte d'Ivoire, s'intéressent à la réception et à la transmission des textes bibliques en Afrique. L'originalité de leur contribution est de mettre en avant les nouvelles formes d'écritures ou d'oralisation et, surtout, l'importance des performances orales et des médias : sermons, chants, récits, enregistrements de vinyles, etc. La contribution de Pauline Guedj remet au cœur de la réflexion le rôle des écrits universitaires et militants en suivant le parcours d'un intellectuel afro-américain afrocentriste, Maulana Karenga. De sorte que cette troisième partie invite à dépasser la simple relation entre oral, écrit et image, pour observer ce qu'elle produit en termes de performance, de pratiques et d'action, augmentant ainsi le potentiel heuristique de l'étude de cette relation.

- 3 Dans la dernière partie, « Transmettre un savoir », l'historien Jean-Louis Triaud propose une analyse passionnante du rapport entre écrit et oral dans l'œuvre d'Amadou Hampaté Bâ, au croisement de la pratique scientifique et mystique, de l'islam et du protestantisme, de l'histoire et de la tradition orale peule, tout en considérant l'influence respective de Tierno Bokar et Théodore Monod sur cette œuvre. C'est aussi la problématique de la transmission qui intéresse Jérôme Souty, lorsqu'il examine l'usage que Pierre Fatumbi Verger a fait de la photographie et du texte ethnographique. Les deux derniers articles traitent des méthodes d'enregistrement des traditions orales. Claire Cécile Mitatre relate avec précision la complexité de l'articulation entre l'enregistrement écrit de généalogies liées à l'acquisition de terres d'oasis au Maroc et leur commentaire oral qui transforme l'acte foncier en filiation généalogique au fondement de l'appartenance à la tribu. La contribution de Fabio Viti, qui clôt l'ouvrage, est la seule du corpus à émettre l'hypothèse de l'impossibilité d'une oralisation de l'écrit. En revenant sur ses propres enquêtes en pays baoulé (Côte-d'Ivoire), il questionne l'éventualité d'un « effet retour » des documents textuels élaborés lors d'enquêtes orales, notamment pour des populations analphabètes. Il constate ainsi que si certaines données, comme les récits linéaires et dialogiques, peuvent faire l'objet d'une nouvelle oralisation, ce n'est pas le cas des diagrammes généalogiques ni de la cartographie, qui restent illisibles pour les informateurs. L'ouverture d'une réflexion à une oralisation de retour fraye la voie à l'expérimentation de nouvelles formes de rapport entre images (quelle que soit leur forme), écrit et oral, et à la multiplicité de ses dimensions culturelles, religieuses, politiques, identitaires, etc. Cela revient, en outre, à prendre en compte, les éventuels conflits d'interprétation émergeant de ces va-et-vient entre oral, image, écrit, mais aussi entre local et global. La multiplicité des terrains envisagés dans cet ouvrage permet ainsi d'aborder autant les matériaux, les supports, les ressources de la mise en mémoire et en patrimoine (souvenirs familiaux, écrits scientifiques, poèmes, sites web, photographies, etc.) que les « passeurs » et « médiateurs » qui en sont les acteurs, ce qui vient prolonger la réflexion déjà engagée par Gaetano Ciarcia ³. Les contributions donnent aussi à voir la confrontation, la combinaison, les jeux de miroirs entre écriture, oralité et images produites par des acteurs aussi divers que des élites lettrées et des érudits locaux, des chercheurs, des touristes, des traditionalistes, des écrivains, des militants associatifs ou

nationalistes, des agents patrimoniaux, des prophètes, des pratiquants de culte vodun, des artistes. Elles montrent comment les mots, les imaginaires, mais aussi les stéréotypes des uns et des autres participent à la fabrique de « communautés » et aux processus de valorisation ou de création de « tradition » et de « nouvelle narration » orales, écrites ou graphiques, dans le monde contemporain. Cet ouvrage enrichira sans conteste le champ des études sur la culture et le patrimoine, en contribuant à renouveler la réflexion sur le devenir et les effets des écrits anthropologiques et sur la place du chercheur dans les processus de constructions identitaires et patrimoniales, thème commun à plusieurs articles. Grâce à des ethnographies riches se situant au croisement de plusieurs disciplines, il constitue un apport majeur au débat sur la relation entre oralité, écrit et image, en tenant compte du contexte de globalisation et des diverses échelles de circulation et de transmission. La labilité des frontières entre oralité, écrit et image révèle la porosité des relations entre mondes universitaires, religieux, traditionalistes, militants, et le croisement des échelles locales, régionales nationales et internationales qui agissent dans la production contemporaine des cultures et des identités.

NOTES

1. Walter J. Ong, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*. London-New York, Methuen, 1982 (« New Accents »).
2. Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Le Seuil, 1983 (« Poétique »).
3. Gaetano Ciarcia, ed., *Ethnologues et passeurs de mémoires*, Paris, Karthala / Montpellier, MSH-M, 2011 (« Hommes et sociétés »).